

Point de vue

Ôtez-moi ces obstacles que je ne saurais voir !

Christophe Lustenberger est malvoyant. Son handicap n'est pas la malvoyance en elle-même, mais l'attitude des voyants et de la société. Et ce, depuis 40 ans. Entre les possibilités offertes par la collectivité et ce qu'il peut encore faire en changeant ses habitudes, le fossé est grand encore aujourd'hui.

À 25 ans, je suis devenu malvoyant à la suite d'une maladie héréditaire. Je pensais voir encore assez pour vivre comme je le faisais jusqu'alors, avec des adaptations, grâce à des systèmes de lecture et d'agrandissement et parfois avec l'aide d'autrui. Même avec une acuité visuelle inférieure à cinq pourcents, aucune vision centrale et ne voyant que des taches de couleurs floues. Ce n'est pas parce que je ne peux plus lire que je ne sais plus rien (faire). Bien au contraire, et tout aussi bien, voire mieux que les voyants !

Pourtant, je fus tout de suite exclu du foot. L'entraîneur ne me laissa plus jouer, parce qu'il craignait que l'équipe ne soit reléguée. Elle le fut effectivement, aussi sans moi ! A l'école où j'enseignai, on me dit bientôt qu'on ne pouvait plus tolérer la présence d'un enseignant malvoyant. Je pouvais encore exercer mon métier, mais pour des jeunes malvoyants.

De fait, je suis seulement malvoyant et non très handicapé. Depuis bientôt 40 ans, je suis confronté aux mêmes stupides préjugés et aux mêmes excuses bidons. Pourquoi, vous les voyants, ne pouvez-vous pas en prendre conscience ?

Ce qui me gêne en fait, ce n'est pas mon handicap visuel, mais l'attitude des voyants - et le prétendu progrès de la société de plus en plus « handicapante ». Les écrans tactiles actuels sont « tactilement invisibles » et les contenus microscopiquement petits. Ce développement me transforme vé-



C. Lustenberger,
instituteur,
en retraite anticipée

ritablement en aveugle, mais surtout il me rend toujours plus dépendant des autres et des moyens auxiliaires. Je n'appelle pas cela du progrès ! Aujourd'hui, j'ai atteint mes 60 ans, mais je ne peux plus ni cuisiner ni faire la lessive seul, car le plan de cuisson, le four et les machines à laver la vaisselle et le linge ne sont plus équipés que de « Touch Controls ». Les boutons rotatifs, sur lesquels je pouvais coller des repères tactiles pour m'orienter, ont

disparus.

Pour des tâches simples, je suis de plus en plus tributaire de mes proches, eux qui sont par ailleurs déjà tant occupés. Et que puis-je faire s'ils sont absents, à qui puis-je m'adresser ? Et en cas de message d'erreur, il m'est impossible de lire les instructions sur l'écran. Je pourrais bien prendre une photo avec mon smartphone, puis faire lire les instructions par synthèse vocale. Quel cirque, non ?

Pour mener une vie normale, je ne souhaite ni recourir à un smartphone super cher, ni gaspiller de l'énergie. Et encore moins avec la crise énergétique actuelle.

Et puis j'en ai marre, une fois hors de mes murs, d'avoir en permanence une canne blanche dans une main et un smartphone équipé d'oreillettes dans l'autre. Entre la foule, le trafic et tant de bruits, j'aimerais enfin pouvoir vivre les mains libres ou, si l'envie m'en prend, pouvoir les mettre dans les poches, siffloter « I'm singin' in the rain » et, s'il pleut vraiment, ouvrir un parapluie.